



Bulletin du Musée Archéologique du “Studium Biblicum Franciscanum”

- Octobre 2012 -
Sous la direction de Davide Bianchi

Section Actualités :

L'expérience de deux volontaires italiens

Massimo Tassi vient de Reggio d'Emilie et c'est la quatrième année qu'il décide de passer deux semaines de ses vacances à Jérusalem pour travailler en collaboration avec le musée archéologique du *Studium Biblicum Franciscanum*. Son intérêt pour l'archéologie des lieux saints est né pendant les cours de théologie et s'est concrétisé avec la participation à une expédition archéologique dans le Sinaï sous la direction du professeur Anati. Avec lui, son ami Alessandro Nicoletti, diacre de la paroisse sainte Anne de Bologne, qui porte une grande affection pour la Terre Sainte. Les deux volontaires se sont occupés de la réorganisation et du rangement de certaines collections du musée archéologique et de la réalisation de nombreuses photographies, travail préliminaire et de grande importance avant le catalogage des pièces provenant des archéologues.

Les objets sur lesquels ils ont travaillé sont les suivants : des silex préhistoriques, de nombreux fragments de crépi provenant du site archéologique de Capharnaüm et des pièces archéologiques d'époque jébuséenne provenant de la nécropole du *Dominus Flevit*.



Section Actualités Scientifiques :

L'étude des pièces provenant du Mémorial de Moïse sur le Mont Nébo

Après l'étude des récipients en céramique de l'âge du bronze contenus dans la salle dédiée à la céramique palestinienne, l'archéologue Davide Bianchi a commencé le travail de catalogage et d'étude des pièces archéologiques provenant des fouilles de la Basilique du mémorial de Moïse sur le Mont Nébo en Jordanie. Ce lieu représente un site archéologique d'envergure, d'une part pour l'importance historique liée à la vénération du prophète Moïse, personnage de grand prestige pour les trois religions monothéistes, d'autre part car il a été le premier gros chantier de fouilles des archéologues du *Studium Biblicum Franciscanum*. Les fouilles ont commencé en 1933 sous la conduite de père Sylvester Saller et se sont poursuivies au cours des années sous la direction de père Virgilio Corbo et de père Michele Piccirillo, à qui nous devons la découverte des merveilleuses mosaïques.



Le sanctuaire situé à *Siyagha*, au sommet du mont, a été construit au IVe siècle après J.-C. par des chrétiens de la région pour commémorer les derniers instants de la vie de Moïse (Deut. 34, 6) et s'est étendu sur les ruines d'une *cella trichora* (*chapelle à trois absides*). Le *diaconicon* du côté nord du sanctuaire fut restauré en août 530-531 après J.-C. et les mosaïques furent ensuite ajoutées par Soelo, Kaiomo et Elia.

Pendant la seconde moitié du VI^e siècle, les édifices antérieurs au sanctuaire furent abattus et la nouvelle basilique fut construite, pourvue d'un narthex. Les travaux se terminèrent avec la construction d'un long *diaconicon* au nord et d'un nouveau baptistère sur le mur méridional en 597/8 après J.-C. pendant l'épiscopat de Sergio, évêque de Madaba, et du prieur Martyre. La chapelle de *Theotokos* fut ajoutée au VII^e siècle, à l'époque de l'évêque Léonce de Madaba et du prieur Théodore, et un grand monastère, construit sur le flanc de la montagne, se développa à l'intérieur du sanctuaire.

Pour mieux en comprendre chaque phase et les relations entre les différentes espaces de cet édifice, ce lieu a été l'objet de quelques sondages de fouilles effectués au mois de septembre sous la direction de père Eugenio Alliata et de la collaboration scientifique de Davide Bianchi.

Les fouilles ont principalement intéressé la *cella trichora* et la zone sous le *syntronon*, pas encore examinée jusqu'alors. Ces interventions ont permis de mieux comprendre le développement et la réédification de cette partie de l'édifice qui représentait pour les fidèles le sanctuaire et le cœur de la basilique.

Parmi les matériaux mis à jour, qui feront l'objet d'une étude attentive, des fragments de céramique de la période romaine à la période omeyyade et des morceaux de marbre blanc précieux avec des inscriptions en grec, probablement en relation avec l'autel d'époque byzantine.

Le travail au musée prévoit l'étude des matériaux conservés dans les vitrines et une meilleure disposition, plus compréhensible, à l'intérieur de la salle dédiée aux fouilles en Jordanie.



La digitalisation des codes liturgiques antiques

Une grande campagne de documentation photographique des codes liturgiques manuscrits s'est déroulée du 10 au 30 octobre 2012. Le travail a été exécuté par M. Alfonso Bussolin, qui conduit depuis longtemps une campagne similaire concernant la collection la plus riche du Centre Franciscain des Etudes Orientales du Caire (Muski). Ces codes, remontant à l'époque médiévale (XIIIe-XVIIe siècle), comprennent des missels, des bréviaires, des livres de psaumes, des graduels, des kyrielles, des antiphonaires que l'antique couvent franciscain du Mont Sion à Jérusalem possédait déjà. Les frères restèrent dans ce couvent pendant plus de deux cents ans, de 1332 jusqu'en 1551 plus précisément, lorsqu'ils furent contraints d'abandonner ce lieu et de se trouver une nouvelle demeure à l'intérieur des murs de la ville. Les codes furent alors transférés vers le nouveau couvent de Saint Sauveur dans lequel ils furent encore utilisés pour un certain temps. Les perles de cette collection sont les trois antiphonaires donnés par le roi Henri IV d'Angleterre aux alentours de l'an 1400 en mémoire de son père Jean de Gand, duc de Lancastre, si l'on en croit une note en marge de la première page d'un de ces codes.

